



IGOR STRAVINSKY

Le Sacre du Printemps; Mavra

Maria Fontosh (soprano); Ludmila Schemtschuk et Lilli Paasikivi (mezzos); Valery Serkin (ténor)

Junge Deutsche Philharmonie; Orchestre symphonique de Göteborg

Peter Eötvös

BMC- BMC CD 118(CD)

Référence: Ancerl (Supraphon); Suitner (Berlin Classics); Tilson Thomas (RCA)

Artistique **8/8** *Technique*

Qu'est ce que le compositeur Peter Eötvös nous dit en tant que chef dans le Sacre du Printemps? Au bout de 34 minutes d'audition d'une version juste et préméditée, mais en rien marquante, je ne suis pas plus éclairé qu'avant. En termes de compositeurs-chefs je continuerai à écouter la seconde version Boulez (celle chez Sony).

Eötvös met très bien en scène les plans sonores du Sacre, oeuvre dont il a une vision à la fois intrinsèquement sauvage et rythmiquement posée. Tout est bien en place et clairement étagé dans ce Stravinsky-là: les coloris sont justes mais ils ne ressortent pas vraiment, car la prise de son (réussie) est de type "salle de concert" alors que nombre de captations multi-micros nous ont habitués à des orchestres plus fouillés.

La partie la plus singulière de la version Eötvös est le faible différentiel rythmique dans la 1re section de la Seconde partie: l'Introduction est plutôt allante alors que le Cercle des adolescentes plus pondéré. Cette démarche tente de ménager un suspense et un vrai choc de tempo avant le déchaînement final. Mais le suspense est plus intense quand la musique est plus habitée. Tout cela est donc bel et bon, mais je ne vois pas quand je retournerai à cette version. Par exemple, la balance en faveur de l'élément rythmique -ponctuation- dans le Rituel des ancêtres ne m'intéresse pas beaucoup.

L'intérêt du CD est plutôt dans le surprenant complément, capté avec plus de luminosité à Göteborg. Eötvös, arrondit un peu les angles sonores orchestraux de Mavra pour que l'orchestre affecte un certain détachement et cette "nonchalance indifférente" que Zoltan Farkas relève dans sa notice. La distribution parfaite (le ténor chante effectivement avec la vaillance d'un hussard!) achève de donner à ces 26 minutes pince-sans-rire l'intérêt qui peut justifier l'acquisition d'un disque au couplage inédit. C'est ce qui explique que la note ait été remontée d'un point.

--Christophe Huss